

L'école chrétienne dans la civilisation du travail

Autor(en): **Brunisholz, M.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **91 (1962)**

Heft 11

PDF erstellt am: **16.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1040417>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Bulletin pédagogique

Revue mensuelle de la Société fribourgeoise d'éducation

Rédaction : Léon Barbey, Centre de Recherche pédagogique,
237, rue de Morat, Fribourg, et Maxime Brunisholz, Fribourg.

Administration : Paul Simonet, secrétaire à la Direction de l'Instruction publique, 8 rue Louis-Chollet, Fribourg. C. C. P. IIa 153 : Administration du B. P.

Abonnement (y compris cotisation SFE) : 10 fr.

Le *Bulletin pédagogique* paraît 12 fois par an, soit le 15 de chaque mois (sauf en août) et le 1^{er} mai.

L'école chrétienne dans la civilisation du travail

Dans le cadre du congrès des enseignants catholiques français de l'année dernière, une conférence a été consacrée à l'étude du problème de l'école chrétienne par rapport à la conception actuelle du travail. Elle avait pour but de démontrer la nécessité de l'école chrétienne dans la société moderne de plus en plus matérialisée. Nous avons cru utile d'en relever ici les idées principales, parce que le nombre des partisans de l'école neutre n'est pas aussi minime qu'on le pense. Et puis, l'école, qui doit avoir l'œil ouvert sur le monde pour en scruter l'évolution et y adapter son action, ne doit pas seulement considérer le progrès technique, mais aussi et surtout le mouvement des idées pour pouvoir déterminer sa propre attitude en face des conceptions nouvelles.

A travers la profonde évolution technique du travail, il faut voir une transformation de la signification du travail. L'homme tend à réaliser un moyen d'existence nouveau qui n'est pas encore précisé, mais dont les grandes lignes commencent à apparaître. L'histoire nous démontre que le monde a toujours construit intellectuellement et moralement le moule dans lequel la génération future trouvera sa forme et sa mesure. Il semble que la structure de la société à venir aura pour base une conception nouvelle du travail.

Le travail a valeur par lui-même comme déploiement de nos facultés, comme dignité créatrice, comme collaboration au bien-être général des hommes. Il a un sens humain, individuel et social, et aussi un sens divin. C'est par le travail que l'homme se perfectionne et aucune ascension n'est possible sans lui. Il arrache l'homme aux prisons de l'ignorance et aux liens de la matière pour le faire monter, par de durs chemins, vers la lumière et la liberté. Le progrès lui est dû, depuis l'habileté manuelle de l'ouvrier jusqu'à la souplesse acquise par le philosophe dans le maniement de la pensée. C'est par le travail de ses facultés que l'homme se crée des armes qui lui permettent de soumettre la nature à sa volonté et de la mettre au service de la vie. Mais le travail a aussi un sens divin. La Genèse nous dit que Dieu confia à celui qu'il avait fait à son image et à sa ressemblance la conservation et le parachèvement de son œuvre. Cette déclaration scripturaire ajoute encore à la grandeur du travail et si l'homme répond à l'élection divine avec une volonté fidèle et un cœur reconnaissant, il attire sur lui les bénédictions du Ciel. Telle est en résumé la conception chrétienne traditionnelle du travail.

Le travail qui est un acte humain, mais qui n'a pas une valeur simplement humaine, est considéré de nos jours comme une préoccupation uniquement humaine. A l'idéal antique de lutte entre les hommes, il a substitué un idéal de concorde et de collaboration par l'affrontement en commun de la nature et de la matière. Cet état d'esprit se concrétise surtout par la civilisation occidentale, en opposition aux civilisations anciennes encore empreintes de mysticisme.

Cet idéal ne serait certes pas condamnable en lui-même, s'il n'était accompagné d'une conception erronée de l'idée d'homme, de sa nature et de son état de créature. Selon l'idée nouvelle, on devient homme par le travail. Le fameux slogan : « Nous les travailleurs » répété par des millions de syndiqués le confirme. De plus en plus est contestée la dignité d'homme à celui qui ne travaille pas ou que l'on juge comme tel, le critère de discrimination étant l'occupation manuelle. Le religieux, le prêtre, le philosophe apparaissent comme des êtres inutiles.

Cette conception engendre d'abord le matérialisme, non seulement celui qui fait aimer et rechercher outre mesure les biens de ce monde, mais celui qui s'attaque à la nature même de l'homme en niant son caractère spirituel pour le considérer seulement comme un nuage en route vers le néant. L'homme ainsi matérialisé se voit dans l'impossibilité de se libérer de la servitude de la matière, que sa fausse sagesse lui fait considérer comme la seule fin désirable de son action. Ce n'est plus l'esprit qui spiritualise l'homme, c'est la matière qui asservit l'esprit. Ce qui aide encore à cette déconsidération de l'esprit humain qui semble n'être que le résultat de réactions matérielles de son cerveau, c'est l'invention de nombreux robots qui, dans certains travaux d'exécution, le remplacent avantageusement.

Si enfin le travail oublie les destinées éternelles de l'homme, les désordres et les irritations sont fatales. La vie découronnée baisse de ton, s'atrophie et à la fin se corrompt.

On nous a enseigné dès notre enfance que l'homme est à la fois un être spirituel et matériel. Mais il n'a pas besoin d'un affrontement avec la matière pour être homme ; il le doit à sa nature même. Si cette confrontation était nécessaire, ce serait, non pas une preuve de force, mais au contraire une marque de faiblesse. Dieu est tout-puissant précisément parce qu'il n'a pas besoin de travailler pour être Dieu.

L'esprit de l'homme n'a rien de déterminé. Il peut grandir ou s'étioler, selon les circonstances. Devant lui s'ouvrent des perspectives infinies, Dieu seul peut le combler. Mais le caractère spirituel de l'homme ne se manifeste pas directement à lui, ni par l'intermédiaire du travail technique. Il a au contraire tendance à retomber toujours dans le sensible. Si la notion ne lui vient pas de l'extérieur, il risque d'ignorer toujours qu'il est un être spirituel. Tels ont été les cas réels d'enfants élevés par des singes. Il faut un secours extérieur, comme un amorçage est nécessaire à la production du courant par une génératrice d'électricité.

C'est là que se place le double rôle de l'éducateur chrétien : amorcer et fortifier chez son élève la notion d'être spirituel et de spirituel sauvé. L'enseignant sera comme la sollicitation de l'esprit pour mettre fin à cette tension entre la spiritualité et la chute vers le matériel. Ce sera le poids qui fera pencher la balance vers le spirituel. C'est un travail, parce que c'est l'affrontement de cette altérité qui est l'éveil de l'esprit. L'enseignant à tous les degrés doit paraître, dans cette civilisation du travail, comme la séduction de l'esprit.

En sommes-nous bien conscients et nous efforçons-nous suffisamment d'adapter notre propre perfectionnement et nos méthodes à cette nécessité ? On constate dans les études une inaptitude toujours plus grave à l'abstraction. On peut se demander si l'on abuse pas du concret, de l'illustration. Cinéma, radio, télévision, illustration de tous genres ne demandent presque pas d'effort d'abstraction. Sans doute rien ne pénètre dans l'esprit sans passer au préalable par les sens, mais rien n'y demeure sans réflexion et abstraction. Il faut sans doute utiliser les moyens modernes de diffusion de la science et de la pensée, mais aussi avoir soin de ne pas se limiter à la phase initiale, c'est-à-dire purement sensitive.

En défendant la spiritualité de l'homme dans sa lutte contre l'asservissement de la matière, l'enseignant introduit, dans le complexe du travail, le complexe du salut. Dieu a parlé aux hommes pour révéler son intimité, dans un langage qui leur est compréhensible. Sa compréhension exige que l'homme se révèle dans son authenticité. Plus l'homme est homme, plus il devient spirituel, plus il se rapproche de Dieu, plus il est apte à comprendre sa parole.

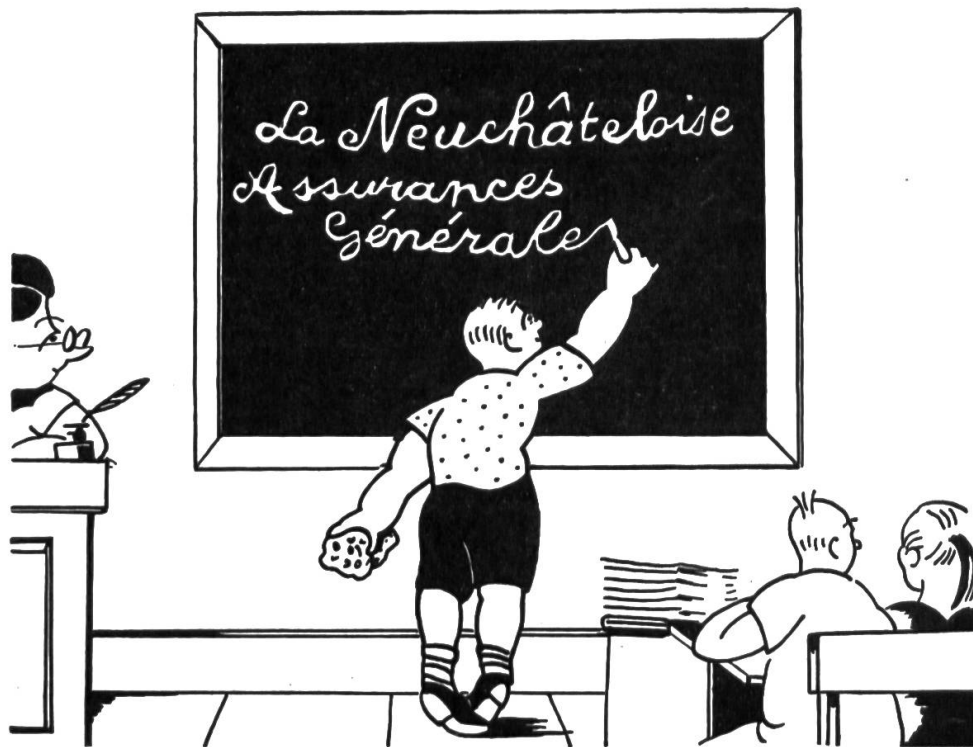
L'homme ne se sauve pas par son travail, mais par la réception de la

parole de Dieu et sa bonne volonté à y conformer sa conduite. Or l'Eglise est le signe sensible de l'Esprit Saint qui agit dans le monde pour le salut des hommes. Ne fait partie de l'Eglise que ce qui est rattaché à la communauté de l'Eglise comme telle. L'école non chrétienne, purement laïque, donne certes une culture, développe la spiritualité de l'homme, mais ne se rattache pas à la conception du salut. La tâche de l'enseignant laïque est de vivre et de témoigner des valeurs profanes, mais en y introduisant l'idée du salut. Il ne peut exercer son action qu'en union avec le sacerdoce, avec l'Eglise, sinon il se détacherait de la seule institution capable de nous conduire au salut. Cela exclut l'idée de l'école neutre, indépendante de toute influence religieuse.

Le rôle de l'enseignant, dans ce siècle de civilisation basée sur le travail, est d'abord de fortifier l'idée de la spiritualité de l'homme et d'introduire dans son action éducative le concept du salut.

Jusqu'à présent, l'école chrétienne, chez nous, a accompli sa tâche. Elle commence à paraître aux yeux de quelques-uns comme un anachronisme dans le temps présent. Dans certains milieux, plutôt autres que l'école primaire, ce terme « chrétienne » n'a-t-il pas tendance à devenir une étiquette sans âme ?

M. BRUNISHOLZ



A. RENEVEY, agent général, Fribourg

Bd. de Pérolles 22 — Tél. 2 20 70
